

Les campus numériques et la rénovation pédagogique :

Enjeux et limites

Christiane Guillard

Université Paris X

Vice-président chargé des systèmes d'information et des technologies éducatives et médiatisées

Directeur de COMETE

Chef de projet RESEAUX.DOC

Cette conférence aurait pu également s'intituler « Ombres et lumières » des campus numériques, car il est clair qu'après l'élan suscité au moment de leur création, la dure réalité a rattrapé à la fois les chefs de projets et les institutions. Là où les campus ne pouvaient pas s'appuyer sur des expériences antérieures et une organisation structurée, les bonnes volontés toujours présentes et mobilisables dans l'Université se sont usées sur l'inertie de la machine institutionnelle, les difficultés inhérentes à la mutualisation, les problèmes financiers et la surcharge de travail qui pèse sur les enseignants, en particulier au moment où la mise en place du LMD vient bouleverser toutes les structures pédagogiques.

Mais mon propos n'est évidemment pas de faire le procès des campus numériques, loin de là, mais bien de vous en faire ressortir tout ce qu'ils ont de positif pour la pédagogie universitaire, tout en sachant raison garder par rapport aux discours enflammés et quelquefois irréfléchis des premiers temps.

A/ Pourquoi des campus numériques ?

a) Les appels d'offres

Je ne parlerai ici que des appels d'offres 2000, 2001 et 2002, les premiers du genre donc. Je ne m'arrêterai pas sur les nouveaux types d'appels d'offres, même si nous pouvons en débattre : environnement numérique de travail, université numérique régionale, université virtuelle thématique. Je crains fort que l'accélération de ce type d'appels d'offres ne finisse par engendrer

des confusions majeures entre les objectifs poursuivis, et ce serait dommage par rapport à tout le travail engagé bien avant 2000.

b) Les enjeux des appels d'offres

C'est à dessein que je parle de la période qui a précédé 2000, donc le premier appel d'offres, car il est bien clair pour les acteurs engagés dans ces démarches que les campus numériques ne sont pas issus de nulle part, qu'ils n'ont pas fleuri sur une terre vierge, voire aride. L'enseignement à distance a été le terreau où les campus numériques sont venus puiser leur sève. La volonté affichée de la Direction des Technologies était de créer les conditions optimales d'un enseignement ouvert et à distance structuré, axé sur la mutualisation des compétences, la qualité de service et la visibilité à l'international. Les enjeux étaient donc bien politiques, institutionnels et pédagogiques.

c) L'Université sans murs

En 2000 se tenait à Paris un colloque organisé par l'EADTU (European Association of Distance Teaching Universities) et intitulé « *Faut-il câbler la Tour d'Ivoire ?* ». Tout un programme qui posait la problématique d'une réflexion universitaire sur la pédagogie à distance à un moment où l'explosion des réseaux de communication créait une sorte de frénésie d'évolutions pédagogiques souvent mal maîtrisées par les apprentis sorciers d'un savoir libéralisé et mondialiste, en proie aux offres du marché et de la concurrence. « *L'Université chez vous* », qui était le slogan d'un enseignement à distance fondé sur le service public, risquait fort de tourner à « *L'Université sans vous* », où la volonté de progrès numérique à tout prix et à tous les prix se dressait contre un bastion rétrograde campant sur la défense de ses prérogatives et de ses savoirs séculaires. Dans ce sens, les campus numériques ont souvent été ressentis comme un remake de la bataille des Anciens et des Modernes.

B/ Pourquoi RESEAUX.doc ?

La réponse faite par un consortium d'établissement autour de la formation à la méthodologie documentaire a reçu un accueil favorable en 2001 et 2002, à chaque fois pour 150 000 € ce qui n'est pas négligeable sur le plan financier et qui a permis de mettre en place un certain nombre de choses, à lancer une dynamique, même si tout n'est pas fait, loin de là.

a) le référentiel pédagogique

La formation à la méthodologie était inscrite dans les arrêtés Bayrou dès 1997, néanmoins la conception des contenus de formation avait été plus ou moins dévoyée en fonction des besoins exprimés quant à la méthodologie du travail universitaire ou la didactique de la discipline. Pourtant l'enjeu de la recherche et de la compréhension de l'information transmise par Internet n'avait pas échappé à un certain nombre d'enseignants et d'établissements, conscients du fait que le rôle de l'Université était bien d'apporter un regard critique et une structuration de l'information. La première année de travail de l'équipe de Réseaux.doc a donc consisté à bâtir, à partir des expériences pédagogiques des uns et des autres, un référentiel de compétences à acquérir du DEUG au doctorat – on dira maintenant du L1 au M2 –, ce référentiel représentant les pages les plus consultées – et de loin – du site constitué entre-temps.

b) Les ressources en lignes

La deuxième phase du travail a consisté à constituer un premier corpus de ressources à mettre en ligne. Une partie des partenaires s'est attachée à proposer des éléments médiatisés existants et fonctionnant déjà (modules des SCD par exemple), l'autre partie (mais il pouvait aussi s'agir des mêmes) essayant d'élargir le périmètre en proposant la mise en ligne de ressources utilisées en présentiel, auxquelles manquaient encore le relais du tutorat en ligne. L'ensemble ainsi constitué est très loin de couvrir les besoins affichés par le référentiel, assez loin aussi d'une médiatisation structurée où la ressource deviendrait bien celle de Réseaux.doc en tant que telle et non celle de Clermont II, de Dijon ou de Paris IV avec tout ce que cela implique comme non visibilité pour les étudiants issus d'une autre Université.

c) La démarche qualité

Elle comporte deux éléments. Le premier est la formation des formateurs initiés avec l'URFIST de Paris. Ces formations ont débuté dès le début du programme et même si elles n'ont pas concerné plusieurs dizaines d'enseignants (éloignement, emploi du temps, etc.), elles ont permis de répondre à des besoins réels, souvent ressentis de façon très confuse. A l'heure actuelle, le passage à la vitesse supérieure nécessiterait l'implication des autres URFIST, pour rapprocher au plus près des usagers des différentes Universités les programmes de formations souhaitées.

Le deuxième aspect est le travail mené avec Le Préau sur le label qualité, travail qui sera présenté le 25 juin lors d'un séminaire à Paris X intitulé : « *Démarche qualité et tutorat en ligne* ». Au delà de ce séminaire, la refonte complète du site et surtout de ses services est à mettre en œuvre dès la rentrée 2004 et en fonction des applications que les Universités partenaires souhaiteront faire

à partir des préconisations de la démarche qualité. Cela concerne bien évidemment aussi bien le technique que le pédagogique, même si nous considérons que le pédagogique est bien entendu prioritaire.

C/ Les enjeux du LMD

Il ne suffit pas de se gargariser de mots pour enclencher la révolution pédagogique qui se prépare. Les transformations sociologiques des publics universitaires dans la dernière décennie sont en train de faire basculer l'Université traditionnelle dans une autre dimension. La formation à la méthodologie documentaire peut ici saisir sa chance.

a) La personnalisation des parcours

Engluée jusqu'ici dans la massification de l'enseignement supérieur, l'Université n'était pas en mesure de répondre à l'individualisation souhaitée par les individus pour leur parcours d'apprentissage. L'enseignement à distance, de par son expérience d'ingénierie pédagogique adaptée à des publics en difficulté, était sans doute plus à même d'appréhender rapidement les apports des technologies en ce domaine. Les campus numériques profitent de cette dynamique d'un enseignement tourné vers les besoins d'un apprenant plutôt que vers la simple transmission d'un savoir. Les documents, même les plus sophistiqués sur le plan des technologies, ne font bien entendu pas un enseignement à eux seuls. Il faut un environnement pédagogique : tutorat, suivi individuel et suivi de groupes, exercices, validation, pour créer un dispositif d'enseignement complet. Les campus numériques ont cette ambition, Réseaux.doc saura-t-il la réaliser ?

b) Les contenus

Les discussions vont bon train au sein des Universités actuellement en voie de contractualisation. Mais le consensus minimal semble bien acquis quant à la place que doit jouer la formation à la recherche documentaire au sein du L puis du M. Appuyés sur la formation des formateurs assurée par les SCD, les contenus iront dans le L de la présentation de la Bibliothèque Universitaire à la présentation de CERISE en passant par le premier apprentissage des outils documentaires et le guide des recherches par sujet à partir des centres d'intérêt de chaque discipline. Dans le M, la consolidation de la pratique de la recherche sera étayée par l'organisation de la recherche bibliographique et l'apprentissage des accès à distance. Ce qui est important est bien que ces formations soient obligatoires et validées aussi bien dans le L que dans le M. La différenciation entre la méthodologie de travail universitaire et la méthodologie de recherche documentaire sera

clairement affichée dans les parcours. Reste à régler le niveau de médiatisation, l'organisation des services de tutorat et de la validation. Mais les choses sont bien engagées pour une répartition des tâches entre le présentiel et le distanciel, le tutorat et l'auto-formation, le campus numérique et ses services.

D) Les difficultés supposées et les difficultés réelles

Si les campus numériques ont largement participé à la prise de conscience des Universités quant à l'apport des technologies à l'innovation pédagogique, ils se sont également heurtés à des pôles de résistance que l'enseignement à distance traditionnel avait déjà mis en lumière. Le numérique n'est pas plus que le reste un long fleuve tranquille !

a) Les enseignants

L'hybridation de l'enseignement classique en face-à-face par l'auto-formation ou l'enseignement en ligne nécessite une réflexion préalable sur ce qu'est le processus d'apprentissage. En ce domaine, la recherche est engagée, mais elle n'a pas encore levé toutes les ambiguïtés et les lignes de fuite sont nombreuses pour les enseignants qui se voient remis en cause par des savoirs acquis ailleurs que dans l'amphithéâtre.

Si l'on examine les barrières derrière lesquelles les universitaires se retranchent le plus souvent quand ils refusent de prendre part aux formations en ligne, la barrière juridique est sans doute la plus fréquemment évoquée. Il y a également celles, non négligeable, de la carrière et du statut des enseignants-chercheurs, et des fameuses 192 h en présence d'étudiants. Tous ces problèmes sont réels, mais ne sont-ils pas souvent un simple alibi ? Car les réticences se situent au fond bien ailleurs et souvent à l'endroit le plus sensible, celui du rapport entre enseignant et enseigné. On nous parle de marchandisation et de globalisation dont on ne voudrait surtout pas, mais on évite soigneusement d'aborder le sujet qui fâche : il faut repenser son propre enseignement, le structurer différemment avec des outils qu'on ne maîtrise pas forcément et en collaboration avec des équipes techniques, des Centres de ressources informatiques et/ou audiovisuels dont on ne comprend pas toujours ni la pertinence, ni les problèmes. A contrario, ces équipes techniques se plaignent d'ailleurs de la même chose vis-à-vis des enseignants. Autant dire que le pari du campus numérique – du moins en Sciences Humaines – n'est pas gagné ! Pour citer un article déjà ancien mais toujours juste, des Échos : « Un corps jusqu'alors étranger va prendre une place de premier plan : l'ingénieur technicien chargé de la maintenance du réseau. La moindre panne prend

désormais des proportions de drame antique ». Cette fragilisation du système est d'autant plus mal ressentie qu'elle met en cause l'autonomie des universitaires par rapport à leur enseignement.

b) Les étudiants

Les problèmes rencontrés par les étudiants, s'ils ne sont pas de même nature, sont bien aussi un frein à la révolution numérique que d'aucuns appellent de leurs vœux, comme si elle était susceptible de résoudre d'un coup de baguette magique tous les problèmes de l'Université ! On peut peut-être considérer qu'à l'heure actuelle, la fracture numérique est en voie de se résorber. Je n'ai pas suffisamment de chiffres pour l'affirmer, je pense néanmoins que du côté des équipements personnels des étudiants, on n'a pas encore atteint le bout du tunnel. Par ailleurs, Internet pourrait même représenter une menace pour celui qui ne saurait pas l'utiliser correctement. La « déréalisation » entraînée par la simulation de réalité qu'entretient l'échange virtuel peut être un danger pour des individus fragiles. Et c'est là qu'intervient l'importance des enseignants, dont le rôle est d'apprendre aux étudiants à se servir de façon critique de toutes les données auxquelles ils peuvent accéder. Il faut donc rester vigilant et utiliser Internet à bon escient, car il doit rester un outil de formation et non devenir un style de vie. La formation à la méthodologie documentaire a dans ce cadre une place importante, car elle apprend à structurer l'information. L'Université et les campus numériques ont un rôle formidable à jouer, à condition que des politiques publiques se mettent en place pour contrer l'agitation désordonnée et incantatoire des « marchands de soupe » que la globalisation semble mettre en avant.

Conclusion

Flexibilité, mixité, liberté, ce sont les slogans des campus numériques, qui peuvent être l'une des réponses aux demandes nouvelles d'individualisation de l'enseignement et de mobilité virtuelle. Faisons en sorte que ces campus nous aident à redevenir les chantres de la maïeutique socratique, les accoucheurs des âmes. La technologie, quel que soit son nom, ne doit pas être une fin, mais simplement un moyen. Le numérique peut, si nous l'utilisons à bon escient, devenir l'acteur de son propre avenir et surtout du nôtre.